

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 13 avril 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 915 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Les Elections prochaines.

C'est le 21 avril prochain, dans huit jours consécutivement, que les citoyens de la Louisiane se rendront aux lieux de vote pour élire les officiers aux hautes fonctions de l'Etat: le Gouverneur, le Lieutenant-Gouverneur, l'Auditeur, l'Avocat général, le Secrétaire d'Etat, etc.

Les républicains qui opposent une liste de candidats à celle des démocrates font un peu de bruit en ce moment, mais ils savent tout aussi bien que leurs adversaires politiques qu'ils n'obtiendront au scrutin guère plus de vingt pour cent des suffrages donnés à la proportion que requiert la loi pour qu'un parti soit reconnu.

Une harmonie parfaite règne d'ailleurs entre les leaders du parti démocratique, et la campagne se poursuit dans des conditions excellentes. Les candidats battus aux élections primaires ont accepté leur défaite avec bonne grâce, et ils sont aujourd'hui les plus ardents soutiens de ceux que la majorité des citoyens a choisis. Plusieurs d'entre eux prennent une part active à la campagne, donnant ainsi l'exemple d'une parfaite loyauté envers le parti sous le drapeau duquel ils sont rangés.

Contre la Prohibition

Le zèle des partisans de la prohibition qui, quoique en infime minorité, voudraient imposer leurs idées à la population entière de l'Etat, se ralentit de façon évidente devant l'accueil enthousiaste fait à leurs adversaires qui poursuivent une campagne énergique pour la protection et le maintien de la liberté individuelle.

Les prohibitionnistes ont engagé le combat avec toutes les forces, menant grand tapage afin de faire croire qu'ils étaient nombreux; mais en dépit leur violence de langage, de leurs attaques féroces contre quiconque ne partage pas leurs vœux, leurs sinistres prédictions, ils n'ont pas même obtenu un succès d'estime. L'immense majorité des citoyens les a laissés dire, sachant qu'ils ne pourraient jamais réussir à imposer leur manière de voir dans la libre Louisiane.

De leur côté, les anti-prohibitionnistes se sont organisés et sont rentrés en lice avec la confiance la plus absolue et la certitude du triomphe. Et le succès qui a accueilli leurs premiers efforts a démontré de façon éclatante qu'en entrant en guerre contre les fanatiques d'esprit étroit ils étaient soutenus par l'opinion publique presque tout entière.

Partout où leurs orateurs ont pris la parole, soit en anglais soit en français, des milliers de personnes les ont applaudis et leur ont promis leur appui. C'est ainsi que, dimanche dernier, dans deux réunions tenues dans la paroisse d'Acadie, à Church Point, M. Sidney Story, de la Nouvelle-Orléans, M. Lavretz, ancien maire de Mobile, et d'autres orateurs ont été acclamés par des citoyens accourus de tous les environs et heureux d'entendre défendre avec talent le droit de refuser de se courber sous la férule d'un puritanisme exagéré.

Un portrait de Zola.

Dans l' "Eclair", Mme Besonnet-Favre fait, d'après la Typologie, le portrait de Zola :

Un Cerbère triste et indolent qui regardé, de bas en haut, les hommes et les ombres et qui hume avec délices, les plus lourds rejets de la Terre en y cherchant pour lui-même de très subtiles parfums.

Le front tourmenté se crispe sous l'effort de voluptés étranges, car l'imagination siège dans les lombes: Zola rêve par le plexus solaire, ce cerveau d'en bas que n'enferme aucun crâne et qui subit toutes les oscillations des organes, toutes les compressions des viscères.

De là l'expression d'angoisse de cette figure originale et taoturne qui porte à la fois le sceau de la maîtrise et celui de la servitude.

L'œil noir est morne, le nez au vent, la lèvre mince et dédaigneuse, la bouche tirée par une expression d'amertume, d'ambition, de morgue et d'orgueil. Le menton fait comme pour favoriser les fantaisies moroses d'un être qui s'ennuie sans cesse et que rien ni les hommages qu'on lui rend, ni la crainte qu'il inspire, ni le gâteau de miel qu'il dévore, ne saurait consoler de son esclavage fatal.

Physionomie de sceptique blasé qui s'est livré trop jeune aux expériences solitaires et aux analyses minutieuses de la chimie vitale. En entrant dans sa vie d'homme public, Zola ne pouvait

sentir d'autre poésie que celle de l' "Assommoir". Voilà pourquoi il écrivit l' "Histoire Exotérique et sociale d'une Famille sous le second Empire, et défendit Dreyfus.

Métamorphose.

Sait-on combien de temps il faut pour métamorphoser un arbre en journal ? L'expérience vient d'être faite dans une grande usine d'Allemagne.

En présence d'un notaire qui rédigea le procès-verbal, on apporta trois arbres.

Il était sept heures trente quand une première machine les prit et les soia en planches.

Une autre les mit en poudre, une troisième en pâte.

A neuf heures trente quatre ils sortaient des cylindres à l'état de feuille de papier.

(Cela rappelle un peu les machines célèbres qui, recevant un porc, rendent un saucisson, ou transformaient un lapin en tube à hotte reflets.)

La papeterie en question n'ayant point d'imprimerie, on porta le papier aux presses les plus voisines, c'est-à-dire à deux kilomètres.

A dix heures précises, le journal était fait.

Il n'avait donc fallu que deux heures trente minutes pour opérer le miracle, et ce temps, dans de meilleures conditions, eût été abrégé.

Hélas "Lugete, dryades, hamadryadesque..." Avant longtemps, les arbres ne porteront plus que des feuilles... imprimées.

Faveur princière.

La princesse Yolande est une gracieuse petite personne de cinq ans et demi, fille du roi d'Italie. Elle a, en déjà, raconté "Gil Blas", l'occasion de se servir de son titre de princesse royale... pour octroyer une faveur.

Une vieille dame, veuve d'un officier, et qui sollicitait vainement une augmentation de sa pension, s'avisa d'adresser un placet à "Son Altesse royale la princesse Yolande de Savoie, au Quirinal."

La lettre fut remise au Roi qui la lut, et avec un sérieux imperturbable, la tendit au chambellan de service.

Cette lettre est adressée à la princesse royale, lui dit-il présentez la lui.

Le chambellan se rendit devant le berceau où le bébé dormait à poings fermés et, au grand ébahissement de Magdalena Cinti, sa nourrice, lui lut gravement le placet. Puis il revint au Roi.

"Eh bien ! qu'a répondu la princesse ? demanda Victor-Emmanuel.

"Rien du tout, sire.

"Très bien ! qui ne dit mot consent. Faites en sorte qu'il soit donné satisfaction à cette dame.

Rossel et la Commune.

Au moment où paraissaient à Paris les "Mémoires de Rossel", rappelons brièvement les dernières heures du "héros" de la Commune.

Quand il fut aux mains de l'armée française, des amis dévoués, et qui le croyaient sincère, s'immisèrent pour le sauver. On multiplia les pétitions en sa faveur; ses camarades de l'armée de Metz intervinrent si fortement qu'un instant M. Thiers sembla fléchir. Mais il se reprit.

Ainsi Jules Amigues et un ami de Rossel voulurent le faire évader. M. Albert Delpit, jeune romancier, déjà célèbre, au caractère chevaleresque, qui avait vaillamment fait son devoir pendant le siège, fut pris de pitié et de sympathie pour cet officier dévoyé mais patriote et brave, et comme il lui ressemblait étrangement, l'idée lui vint de se substituer à lui. On changerait de vêtements et Rossel gagnerait la frontière, tandis que Delpit attendrait stoïquement dans sa cellule qu'on découvrit le subterfuge.

Ce beau geste n'eut point le temps d'aboutir. M. Thiers fut-il prévenu ? — brusqua les choses. L'exécution fut avancée d'un jour. Rossel fut conduit au mur par le pasteur P... Il fut facilité entre Théophile Ferré et un fédéré nommé Bourgeois.

ANECDOTE.

Le nouvel académicien, Jean Richepin, fut un temps de sa jeunesse, le héros d'une amusante et picaresque aventure.

Arrivé à Londres, avec un mince viatique, il se trouva bientôt sans un sou vaillant.

La nécessité rend ingénieux. A ce moment, les sergents racoleurs de l'armée anglaise cherchaient partout des recrues. La méthode employée en pareil cas est fort simple : après quelques peintures alléchantes de la vie militaire, on emmène le futur conscrit dans une taverne, on le grise au cours d'un repas succulent et, à l'heure où il lui reste juste assez de lucidité pour signer convenablement, on lui fait contracter un engagement de sept ans au service du souverain.

Richepin, ayant envie de déjeuner, se dirigea vers la porte d'une caserne devant laquelle il se promena d'un air béat.

Un sergent, séduit par sa forte carrure, s'approche : on lie conversation ; un verre de gin est proposé et, quelques instants après, le poète et le sergent étaient attablés devant un solide déjeuner.

Richepin mangea, but, puis joua l'ivresse et s'y prépendre, et profita d'un moment de distraction de son hôte pour filer... à l'anglaise.

Portrait des hommes à la Cathédrale.

C'est en très grand nombre que les messieurs ont assisté hier soir, à la retraite qui, chaque année, à pareille époque, se donne pour eux à la Cathédrale St-Louis ; et le Père Hage qui prêche cette retraite, n'a pas eu grand-peine à fixer, à retenir l'attention de ses auditeurs, car le sujet de son premier entretien était vivement intéressant, il l'a traité avec toute l'autorité, tout l'éclat de son talent.

L'éminent prédicateur a parlé de l'Honnêteté, telle qu'elle doit être comprise, non pas cette honnêteté dont se contentent beaucoup d'hommes et qui n'est autre que le sentiment de la dignité personnelle et le désir de l'estime d'autrui qui portent à des actions qui n'ont qu'une apparence de noblesse, de loyauté. On doit respecter sa conscience, c'est-à-dire, écouter toujours sa voix, pour demeurer profondément loyal et honnête.

Le père Hage, connaît notre pauvre humanité, ses faiblesses, ses infirmités ; et tout en faisant preuve de la plus grande indulgence à son endroit, il ne lui a pas ménagé ses blâmes. Il n'est pas rare de rencontrer des hommes qui, pour suivre les lois de la société, se proclament honnêtes ; mais que de qualités manquent à leur honnêteté !

Il a défini l'état d'esprit et d'âme qu'est la conviction, par une image heureuse ; il a parlé de ces hommes d'abnégation et de bon vouloir chez qui l'on trouve des convictions inflexibles, n'oscillant pas aux soubresauts de l'opinion publique ou de l'intérêt personnel.

Les faux honnêtes gens sont ceux qui déguisent leurs défauts aux autres et à eux-mêmes ; les vrais honnêtes gens sont ceux qui les connaissent parfaitement et les confessent.

Le Prédicateur reprendra son sujet ce soir et le traitera à fond. Même à entendre des vérités qui nous rappellent à nos propres yeux, on éprouve de l'agrément à les entendre dire par un Moraliste dans une langue harmonieuse et avec plus d'onction que de sévérité.

A ce soir, autour de cette chaire, Messieurs, qui ne tuez pas, ne volez pas, mais qui ne suivez pas encore le chemin fleuri de la vertu.

INCENDIE.

Hier vers trois heures et demie du matin, un feu a été découvert dans un cottage de la rue S. Franklin, 4609, occupé par Zachary Warren. La bâtisse évaluée à \$3,000 a été entièrement détruite. Les maisons voisines occupées par J. W. Trinch Albert, Michel J. Turner, W. T. Hayes et Margaret Simons ont été légèrement endommagées.

La loi sur les citernes.

Les autorités du bureau de santé sont résolues à faire exécuter strictement la loi qui requiert la pose d'écrans métalliques sur les citernes.

Les inspecteurs visitent les propriétés et signalent les violeurs de la loi. Vingt-sept accusations ont été formulées hier, mais il n'est que juste de dire que les plaintes sont beaucoup moins nombreuses qu'à l'année dernière.

Sur une pièce de monnaie.

Imaginez-vous tout ce qu'un esprit facétieux peut découvrir dans une pièce de monnaie à l'effigie de Napoléon III.

Sur la face : Une fleur épanouie : l'œil ouvert (l'œil est ouvert) ; deux romans de Paul de Kock : "Monsieur et "Sans cravate" ; de quoi écrire : l'encre (l'encre) ; un fruit d'Afrique : la datte (la datte) ; une ville de France : Troyes (III) ; de quoi couvrir une table : nappe (nap) ; de quoi reposer sa tête quand on dort : l'oreiller (l'oreille y est) ; trois lettres en un seul mot : F. I. J. (effigie).

Côté pile : Des gens de l'Est : les Lorrains (Paille aux reins) ; un arbrisseau : l'églantier (l'églatier) ; mille journaux anglais : 10x100 "Times" (dix centimes) ; ce que tout le monde craint : la foudre ; la fin d'un dîner : dessert (des serres).

Dans l'ensemble : Un département de France : la Somme (un décime) ; deux ivrognes : deux saouls (deux sous) ; enfin de quoi nourrir un âne : laissez tomber la pièce et vous saurez du son.

L'inventeur de cette belle histoire ne mourra jamais de faim.

ORPHEUM.

M. Emmet Devoy et ses six partenaires jouent avec beaucoup de talent un acte très original qui a pour titre "In Dreamland" et qui est en tête du programme de vaudeville inauguré hier soir à l'Orpheum. Cette saynète est une des plus intéressantes qui aient été jouées depuis longtemps.

Zeno, Jordan et Zeno sont à la fois gymnastes et comédiens, et leur numéro est très amusant. Miss Anna Woodward et son répertoire est très varié. Miss Toon fait une charmante conférence avec projections sur le Sud-Ouest.

L'acrobate européen Charles Marville n'a pas de supérieur. Cogan et Bancroft sont des comiques étourdissants et Blockson et Burns des ministres hors de pair.

Edition Hebdomadaire de "Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans l' "Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Legende d'une Médaille.

En 1720, un gentilhomme ruiné par Law et l'agiotage, fit frapper une médaille qui portait, au revers, cette légende :

Lundi, nous achetons des actions ; Mardi, nous avons des millions ; Mercredi, nous réglons notre ménage ; Jeudi, nous prenons équipage ; Vendredi, nous allons au bal ; Et samedi, à l'hôpital !

Election des directeurs de la Compagnie des chemins de fer de la Nouvelle-Orléans.

L'élection des directeurs de la Compagnie des chemins de fer et d'éclairage de la Nouvelle-Orléans pour l'exercice qui va suivre a eu lieu hier à midi. Les directeurs de l'exercice précédent ont été réélus. En voici la liste :

Hugh McCloskey, E. C. Foster, R. M. Wamsley, Maurice Stern, Charles Godchaux, Henri Wright, Frank B. Hayes, H. Dinkins, W. H. Mc Carthy, Albert Baldwin, Jr., W. R. Stauffer, R. W. Wilmot, Jos. H. DeGrange, A. Murray Young.

Selon toutes probabilités M. Hugh McCloskey sera nommé président de la compagnie, et M. E. C. Foster, le premier vice-président et surintendant général.

M. Jos. H. De Grange, vice-président, sera nommé second vice-président et sera maintenu dans ses fonctions de secrétaire.

A l'exception de M. A. Murray Young tous les membres du conseil d'administration, ou directeurs, sont des hommes d'affaires de la Nouvelle-Orléans. Quatre d'entre eux sont résidents de diverses banques locales.

M. Murray Young est un actionnaire de New York qui représente le stock placé hors de notre ville.

Comparaison de Lillian Howard.

Lillian Howard, une jeune femme qui a tenté d'assassiner samedi soir Mme Lucile K. Martin dans sa résidence, rue N. Rempart, 340, a comparu hier devant le juge Acouin, à la seconde cour criminelle de cité. Elle a plaidé non coupable et a été mise sous caution.

Dans une déclaration antérieure Lillian Howard a dit qu'elle avait agi à l'instigation d'un faussaire du nom de Charles Crawford, dit Bert Prince, et de Robert Casper.

Tentative de suicide.

Hier à une heure et demie du matin May Luckerman, une jeune femme de 20 ans, a tenté à ses jours, en sa demeure, rue N. Franklin, 338, en absorbant une dose de laudanum. Elle a été transportée à l'hôpital dans un état critique.

Autre tentative de suicide.

Ernest J. Wenck âgé de 44 ans et demeurant rue Mandeville 1237 a tenté à ses jours hier matin vers neuf heures en absorbant du laudanum. Il a été soigné par les étudiants en médecine.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

Sommaire de la Livraison du 1er avril 1908.

I. — Conspiration et Gens de Police. — L'Aventure du Colonel Fournier et la Mystérieuse Affaire Donnadieu (1902), première partie, par M. Gilbert Augustin-Thierry.

II. — Mémoires de la Duchesse de Dino. — Souvenirs de Belfance. — III. — L'Ombrage du Passé, dernière partie, par Mme Grazia Deledda.

IV. — Equisses Contemporaines. — Ferdinand Brunetière. — II. La Dernière Incarnation, par M. Victor Giraud.

V. — La Révolution Persane et l'Accord Anglo-Russe par xxx. — VI. — Les Débuts du Concertat à Paris, d'après une Publication récente, par M. Raymond de Vogue.

VII. — Les Deux Autres, par Mrs Edith Wharton.

VIII. — Revue Musicale. — La Habanera et l'Opéra-Comique. — Ramuntcho à Odéon. — Omnia aux Concerts Colonne. — Prométhée Triumphant aux Concerts Chevillard, par M. Camille Bellaigue.

IX. — Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française.

Première Communion.

Nous venons de recevoir de Paris un assortiment d'articles religieux très complet et du meilleur goût, spécialement choisis pour la Première Communion.

Lafarge Department, attentant au Parker, Blake Co. Ltd, Building, 213, rue Tchoupitoulas.

HOTEL DE VILLE

Le comité d'ordre public du conseil municipal a décidé hier à l'unanimité de recommander l'adoption d'une ordonnance interdisant la vente de liqueurs aux personnes prises de boisson. La pénalité prévue est de \$25 d'amende ou 30 jours de prison, ou des deux à la discrétion du juge.

Le comité a reçu des résidents du voisinage de la rue Rochelavie et Hayou Road une protestation contre l'établissement projeté d'un débit de liqueurs à cet endroit.

Le comité des édifices publics a renvoyé à plus tard, à cause de l'indisposition d'un de ses membres, la discussion de la requête des représentants de l'église de la Trinité, qui désirent que l'extension des limites du cimetière St. Louis soit autorisée. Les résidents du voisinage du Parc Gilmore requièrent diverses améliorations. Ils demandent entre autres choses l'installation d'une lampe électrique.

Une plainte de résidents du voisinage des rues Toulouse et Rendon contre le dépôt des ordures ménagères a été renvoyée au commissaire des travaux publics.

Election des directeurs de la Compagnie des chemins de fer de la Nouvelle-Orléans.

L'élection des directeurs de la Compagnie des chemins de fer et d'éclairage de la Nouvelle-Orléans pour l'exercice qui va suivre a eu lieu hier à midi. Les directeurs de l'exercice précédent ont été réélus. En voici la liste :

Hugh McCloskey, E. C. Foster, R. M. Wamsley, Maurice Stern, Charles Godchaux, Henri Wright, Frank B. Hayes, H. Dinkins, W. H. Mc Carthy, Albert Baldwin, Jr., W. R. Stauffer, R. W. Wilmot, Jos. H. DeGrange, A. Murray Young.

Selon toutes probabilités M. Hugh McCloskey sera nommé président de la compagnie, et M. E. C. Foster, le premier vice-président et surintendant général.

M. Jos. H. De Grange, vice-président, sera nommé second vice-président et sera maintenu dans ses fonctions de secrétaire.

A l'exception de M. A. Murray Young tous les membres du conseil d'administration, ou directeurs, sont des hommes d'affaires de la Nouvelle-Orléans. Quatre d'entre eux sont résidents de diverses banques locales.

M. Murray Young est un actionnaire de New York qui représente le stock placé hors de notre ville.

INCENDIE.

Hier vers trois heures et demie du matin, un feu a été découvert dans un cottage de la rue S. Franklin, 4609, occupé par Zachary Warren. La bâtisse évaluée à \$3,000 a été entièrement détruite. Les maisons voisines occupées par J. W. Trinch Albert, Michel J. Turner, W. T. Hayes et Margaret Simons ont été légèrement endommagées.

La loi sur les citernes.

Les autorités du bureau de santé sont résolues à faire exécuter strictement la loi qui requiert la pose d'écrans métalliques sur les citernes.

Les inspecteurs visitent les propriétés et signalent les violeurs de la loi. Vingt-sept accusations ont été formulées hier, mais il n'est que juste de dire que les plaintes sont beaucoup moins nombreuses qu'à l'année dernière.

Sur une pièce de monnaie.

Imaginez-vous tout ce qu'un esprit facétieux peut découvrir dans une pièce de monnaie à l'effigie de Napoléon III.

Sur la face : Une fleur épanouie : l'œil ouvert (l'œil est ouvert) ; deux romans de Paul de Kock : "Monsieur et "Sans cravate" ; de quoi écrire : l'encre (l'encre) ; un fruit d'Afrique : la datte (la datte) ; une ville de France : Troyes (III) ; de quoi couvrir une table : nappe (nap) ; de quoi reposer sa tête quand on dort : l'oreiller (l'oreille y est) ; trois lettres en un seul mot : F. I. J. (effigie).

Côté pile : Des gens de l'Est : les Lorrains (Paille aux reins) ; un arbrisseau : l'églantier (l'églatier) ; mille journaux anglais : 10x100 "Times" (dix centimes) ; ce que tout le monde craint : la foudre ; la fin d'un dîner : dessert (des serres).

Dans l'ensemble : Un département de France : la Somme (un décime) ; deux ivrognes : deux saouls (deux sous) ; enfin de quoi nourrir un âne : laissez tomber la pièce et vous saurez du son.

L'inventeur de cette belle histoire ne mourra jamais de faim.

ORPHEUM.

M. Emmet Devoy et ses six partenaires jouent avec beaucoup de talent un acte très original qui a pour titre "In Dreamland" et qui est en tête du programme de vaudeville inauguré hier soir à l'Orpheum. Cette saynète est une des plus intéressantes qui aient été jouées depuis longtemps.

Zeno, Jordan et Zeno sont à la fois gymnastes et comédiens, et leur numéro est très amusant. Miss Anna Woodward et son répertoire est très varié. Miss Toon fait une charmante conférence avec projections sur le Sud-Ouest.

L'acrobate européen Charles Marville n'a pas de supérieur. Cogan et Bancroft sont des comiques étourdissants et Blockson et Burns des ministres hors de pair.

Edition Hebdomadaire de "Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans l' "Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Legende d'une Médaille.

En 1720, un gentilhomme ruiné par Law et l'agiotage, fit frapper une médaille qui portait, au revers, cette légende :

Lundi, nous achetons des actions ; Mardi, nous avons des millions ; Mercredi, nous réglons notre ménage ; Jeudi, nous prenons équipage ; Vendredi, nous allons au bal ; Et samedi, à l'hôpital !

Election des directeurs de la Compagnie des chemins de fer de la Nouvelle-Orléans.

L'élection des directeurs de la Compagnie des chemins de fer et d'éclairage de la Nouvelle-Orléans pour l'exercice qui va suivre a eu lieu hier à midi. Les directeurs de l'exercice précédent ont été réélus. En voici la liste :

Hugh McCloskey, E. C. Foster, R. M. Wamsley, Maurice Stern, Charles Godchaux, Henri Wright, Frank B. Hayes, H. Dinkins, W. H. Mc Carthy, Albert Baldwin, Jr., W. R. Stauffer, R. W. Wilmot, Jos. H. DeGrange, A. Murray Young.

Selon toutes probabilités M. Hugh McCloskey sera nommé président de la compagnie, et M. E. C. Foster, le premier vice-président et surintendant général.

M. Jos. H. De Grange, vice-président, sera nommé second vice-président et sera maintenu dans ses fonctions de secrétaire.

A l'exception de M. A. Murray Young tous les membres du conseil d'administration, ou directeurs, sont des hommes d'affaires de la Nouvelle-Orléans. Quatre d'entre eux sont résidents de diverses banques locales.

M. Murray Young est un actionnaire de New York qui représente le stock placé hors de notre ville.

Comparaison de Lillian Howard.

Lillian Howard, une jeune femme qui a tenté d'assassiner samedi soir Mme Lucile K. Martin dans sa résidence, rue N. Rempart, 340, a comparu hier devant le juge Acouin, à la seconde cour criminelle de cité. Elle a plaidé non coupable et a été mise sous caution.

Dans une déclaration antérieure Lillian Howard a dit qu'elle avait agi à l'instigation d'un faussaire du nom de Charles Crawford, dit Bert Prince, et de Robert Casper.

Tentative de suicide.

Hier à une heure et demie du matin May Luckerman, une jeune femme de 20 ans, a tenté à ses jours, en sa demeure, rue N. Franklin, 338, en absorbant une dose de laudanum. Elle a été transportée à l'hôpital dans un état critique.

Autre tentative de suicide.

Ernest J. Wenck âgé de 44 ans et demeurant rue Mandeville 1237 a tenté à ses jours hier matin vers neuf heures en absorbant du laudanum. Il a été soigné par les étudiants en médecine.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

Sommaire de la Livraison du 1er avril 1908.

I. — Conspiration et Gens de Police. — L'Aventure du Colonel Fournier et la Mystérieuse Affaire Donnadieu (1902), première partie, par M. Gilbert Augustin-Thierry.

II. — Mémoires de la Duchesse de Dino. — Souvenirs de Belfance. — III. — L'Ombrage du Passé, dernière partie, par Mme Grazia Deledda.